

**Programme Académique de Recherche et d'Innovation (PARI)**

**Ecrit sur l'action n°25**

**LA CONCEPTUALISATION DE L'ECRIT PAR LES ELEVES DE GS ET DE CP ; QUELLES INTERACTIONS D'AIDE METTRE EN PLACE POUR LA FACILITER ?**

**Nom du fichier : 57EMetz3-2005**

**Académie de Nancy-Metz**

**L'équipe est constituée des enseignants de 6 écoles :**

- Ecole maternelle Saint-Eucaire 6 rue de l'épaisse Muraille 57000 Metz
- Ecole maternelle Les peupliers 12 rue prof. Jeandelize 57070 Metz
- Ecole maternelle du domaine fleuri 10 rue du Bon Pasteur 57070 Metz
- Ecole Elémentaire les Bordes 12 rue du prof. Jeandelize 57070 Metz
- Ecole Jules Verne 11 rue de Pange 57070 Metz
- Ecole Pergaud 2 rue Jules Michelet 57070 Metz

**LA DATE, UNE ACTIVITE QUOTIDIENNE : UN RITUEL A INTERROGER**

Mireille Delaborde, Ecole maternelle Saint-Eucaire  
et Olivia Spitaleri, Ecole maternelle les peupliers

<b>1. Ce qu'en disent les programmes de l'école maternelle de 2002</b>	<b>2</b>
<b>2. Des supports et des manipulations</b>	<b>4</b>
2.1. Quelques remarques didactiques sur l'énoncé de la date	4
2.2. Supports et procédure de manipulations dans la classe 1	5
2.2.1. Lire un éphéméride.	5
2.2.2. Écrire la date avec des étiquettes	5
2.2.3. Repérer le jour dans une liste des jours	6
2.2.4. Repérer le jour sur un calendrier annuel	6
2.2.5. Garder mémoire des événements sur un autre calendrier annuel	8
2.3. Supports et procédures de manipulations dans la classe 2	9
2.3.1. Chercher une initiale sur le calendrier	9
2.3.2. Ecrire la date	10
2.3.3. Lire la date	10
2.3.4. Garder mémoire des anniversaires sur un calendrier annuel	10
2.4. Supports et procédures de manipulations dans la classe 3	11
2.4.1. Un ensemble d'outils dont la lecture n'a rien de spontanée	11
2.4.2. Ecrire la date et harmoniser ses représentations	12
2.4.3. Oraliser la date	12
<b>3. Conclusion</b>	<b>13</b>
3.1. Des rituels qui bougent	13
3.2. Engendrer la date : un grand nombre de domaines de connaissances mobilisés	13
3.3. Faire de ce moment aux fonctions plurielles également un moment d'apprentissages	14
<b>4. Bibliographie</b>	<b>15</b>

## LA DATE, UNE ACTIVITE QUOTIDIENNE : UN RITUEL À INTERROGER

L'objet de cet article est d'interroger l'activité scolaire collective quotidienne d'affichage de la date, à l'école maternelle. Celle-ci se situe le plus souvent au début du regroupement après l'accueil. Communément, cette activité est désignée par l'expression de « faire la date », appellation non anodine. La tâche est ainsi davantage définie comme un enchaînement de gestes mobilisant du matériel (prendre les « bonnes » étiquettes, les aligner pour engendrer la date du jour, pointer et marquer une case sur un calendrier etc.) qu'en référence aux apprentissages qu'elle permet. Ces manipulations s'appuient sur un ensemble d'outils de repérage soit sociaux, soit conçus par l'enseignant. Nous observerons trois ensembles de ces supports fonctionnant en système dans trois classes différentes<sup>1</sup>. Nous commenterons la façon dont ils mobilisent les élèves. Nous décrirons quelques difficultés directement observées dans la réalisation de la tâche dans une des classes.

### 1. Ce qu'en disent les programmes de l'école maternelle de 2002

Les programmes officiels évoquent cette activité dans « DÉCOUVRIR LE MONDE », dans le chapitre « Le temps qui passe » ainsi : «

2»

Ces deux phrases associent d'emblée l'activité d'affichage de la date à la fois à l'**usage d'instruments sociaux** (calendrier et horloge) et à un **rituel**.

Le terme de rituel, issu du domaine religieux, est polysémique. Nous ne nous arrêterons pas dans le cadre de ce travail à la dimension anthropologique du recours à des activités ritualisées. Dans les programmes, ce terme renvoie essentiellement à une organisation déterminée et régulièrement répétée du déroulement de la classe. Il se retrouve à trois reprises avec, à chaque occurrence, une fonction différente.

- Dans « DÉCOUVRIR LE MONDE », cité plus haut, la fonction des rituels peut être comprise comme favorisant un apprentissage sur le fonctionnement de la date par la répétition des mêmes gestes sur les mêmes types de supports dès la petite section. Nous interrogerons plus loin l'efficacité de cette vertu didactique attribuée au rituel.

- Dans « VIVRE ENSEMBLE », dans le chapitre « Apprendre à coopérer », la fonction des rituels est avant tout pédagogique et éducative. Ils permettent de construire le sentiment d'appartenir à une communauté dont on partage les règles : «

3 »

- Enfin dans « DÉCOUVRIR LE MONDE », dans le chapitre « Le temps qui passe », les textes notent «

». Ils sont alors considérés

---

<sup>1</sup> classe 1 : 27 élèves en milieu socialement hétérogène, en périphérie urbaine, francophones.

classe 2 : 25 élèves, école maternelle en zone d'éducation prioritaire.

classe 3 : 25 élèves en zone sensible au centre ville dont l'effectif compte 10% de primo-arrivants dont la plupart ne sont pas francophones.

<sup>2</sup> Qu'apprend-on à l'école maternelle ?, Les nouveaux Programmes, CNDP, XO éditions, 2002, p 128-129.

<sup>3</sup> opus cité p 101. Chapitre : Construire sa personnalité au sein de la communauté scolaire. Comprendre et s'approprier les règles du groupe. Il est important de relever que suit immédiatement la mise en garde suivante quant à une trop grande rigidité donnée aux rituels : [les activités rituelles]

».

comme un marquage «  
constitue une aide indispensable à la structuration temporelle des élèves. » qui

Nous constatons un recours fréquent aux activités rituelles avec des logiques d'acquisition de savoirs et des objectifs d'apprentissages différents.

D'autre part, les instruments sociaux que sont les calendriers sont fréquemment cités et leur usage est spécifié dans différents domaines d'apprentissages :

- comme étayage en **situations langagières** pour «  
5».
- du fait de la fréquentation quotidienne du calendrier, les jours de la semaine sont considérés comme des supports privilégiés, comme le prénom, pour éclairer le mécanisme d'**encodage de l'écriture alphabétique**<sup>6</sup>.
- le calendrier est également cité en **numération** pour l'usage régulier de sa partie chiffrée : «

- 7».
- En permettant à la fois la récapitulation et l'anticipation des activités scolaires et donc une intériorisation d'un temps objectif, le support du calendrier construit une **autonomie** :

(...)...<sup>8</sup>».

La lecture des textes officiels à propos de la tâche scolaire de la date révèle un certain nombre de points aveugles.

Ainsi, une ambiguïté concerne le fonctionnement de cette activité du point de vue des objectifs visés. Dans les textes, elle est nettement associée à une activité rituelle. Ce recours légitime à une ritualisation vise l'intériorisation à moyen et long terme du « temps scolaire », celui objectivable sur un support de repérage adéquat. Toutefois, dans quelle mesure attribue-t-on au rituel une capacité didactique intrinsèque ? Peut-on miser sur la seule fécondité d'une répétition de gestes effectués d'abord selon une conformité de surface pour obtenir, progressivement, une compréhension de ce qui est en jeu<sup>9</sup> ? Les textes n'éclaircissent pas cet implicite didactique. Et ils autorisent, si l'on n'y veille, de ne concevoir le moment accordé à la lecture et à l'écriture de la date que comme une suite de manipulations organisées selon un enchaînement ritualisé<sup>10</sup>... Pourtant, il nous semble qu'une approche réflexive, particulièrement nécessaire comme nous le verrons, passant par un questionnement chaque jour renouvelé des supports (en l'occurrence les différents calendriers et éphéméride) ne se conjugue pas d'une façon aussi évidente que les textes le laissent entendre avec une logique

---

<sup>4</sup> opus cité p 128.

<sup>5</sup> opus cité p 75. Chapitre : Apprendre à se servir du langage pour évoquer des événements en leur absence : événements passés, à venir, imaginaires.

<sup>6</sup> opus cité p 89. Chapitre : Se familiariser avec le français écrit et construire une première culture littéraire : Découvrir le fonctionnement du code écrit.

<sup>7</sup> opus cité p 131-132. Chapitre Approche des quantités et des nombres.

<sup>8</sup> opus cité p 100. Chapitre : Construire sa personnalité au sein de la communauté scolaire. Trouver ses repères et sa place.

<sup>9</sup> Ce que peut laisser penser le fait de préconiser le rituel dès la petite section.

<sup>10</sup> Mes visites de stagiaires en responsabilité sur le terrain me permettent de témoigner que ce moment de la date est souvent vécu comme un « institué » qui se déroule en faisant déplacer des repères (« Mets-le là ! ») sur des supports opaques aux élèves...

de ritualisation. Il est même assez probable que ces deux logiques puissent être mises en tension si l'enseignant les associe en en confondant les vertus respectives.

Une autre interrogation concerne justement l'outil calendrier. Les textes emploient un

mois. Cette procédure qui s'appuie sur l'ensemble du groupe élève provisoirement la difficulté cognitive de l'enchaînement des trois catégories d'objets. Celle-ci réapparaîtra au moment où il s'agira pour un seul élève de récapituler la date du jour complète !

Si, par contre, la recherche collective s'appuie d'emblée sur un écrit, même aussi aidant qu'un éphéméride par exemple, on observe plus souvent qu'à l'oral des glissements de noms entre la catégorie des jours et des mois. Il est vrai que l'énoncé attendu comporte une alternance :

nom -	nombre -	nom -	nombre
MARDI	7	SEPTEMBRE	2004

Les élèves différencient assez vite nom et nombre. Toutefois, pour ce qui concerne les noms, il arrive qu'ils proposent un nom de jour pour le mois<sup>12</sup>, plus rarement l'inverse. Lorsqu'un élève propose un jour, même erroné, à la 1<sup>re</sup> place et un mois, même erroné, à la 3<sup>e</sup> place, il a commencé à intérioriser la structure conventionnelle de la date.

## 2.2. Supports et procédure de manipulations dans la classe 1

Pour chaque classe, nous présentons les supports dans l'ordre où ils sont utilisés lors de leur manipulation quotidienne.

### 2.2.1. Lire un éphéméride.

Dans la classe 1, le premier support est social. C'est un éphéméride.



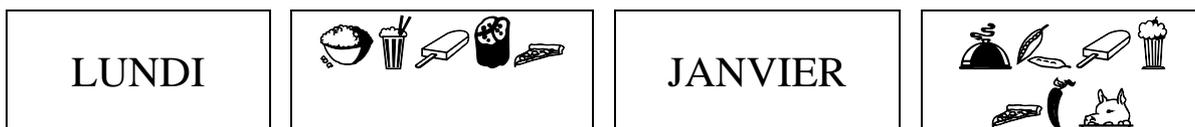
La lecture de cet écrit est organisée verticalement. L'agencement des mots écrits (si l'on excepte le nom du saint<sup>13</sup>) a la particularité de suivre la chaîne orale. Ainsi MARDI 7 SEPTEMBRE est strictement l'énoncé attendu. Cet outil est donc plutôt « aidant ». D'autre part, l'enseignante étaye cette tâche dans une logique de décodage en s'appuyant autant que possible sur la connaissance alphabétique qu'acquièrent les élèves des prénoms de la classe.

### 2.2.2. Écrire la date avec des étiquettes

Après une oralisation d'abord individuelle puis collective, aidée ou non de l'enseignante, un élève aligne, horizontalement cette fois-ci, des étiquettes aimantées selon le même énoncé qu'il s'agit d'avoir correctement mémorisé ou d'être capable de retrouver sur l'éphéméride. Celles des jours sont écrites en majuscules d'imprimerie au recto et en cursive au verso ce qui permet une progression en cours d'année de la première à la seconde écriture. Le quantième est composé avec des étiquettes chiffres de 0 à 9 à combiner. L'étiquette du mois en cours reste affiché et ne pose donc le problème de son choix qu'au passage à un nouveau mois.

<sup>12</sup> S'ils ne tiennent pas compte des indices graphiques ce qui est banal tant cette stratégie de lecture n'en est qu'à ses prémisses en début de GS.

<sup>13</sup> Que l'enseignante oralise et avec lequel les élèves jouent quotidiennement à chercher des rimes.



### 2.2.3. Repérer le jour dans une liste des jours

A ce stade, la date est stabilisée par écrit au tableau. Néanmoins, le rituel compte encore deux autres activités. La troisième manipulation mobilise une liste verticale des jours de la semaine. Après avoir retrouvé et pointé avec un curseur le jour concerné, les élèves sont sollicités pour dire quel est le jour qui vient AVANT et lequel vient APRES celui-ci. Cette activité est un exercice systématique qui ne porte plus directement sur une recherche de la date.

LUNDI
MARDI
MERCREDI
JEUDI
VENDREDI
SAMEDI
DIMANCHE

Dans cette situation, pour répondre à une telle question, l'élève a toujours globalement deux stratégies possibles. Il peut ignorer l'écrit et s'en remettre à sa connaissance de la comptine des jours. Il peut la reprendre ment  
ae

J 30	S 30 •	M 30	J 30 •	D 30 •	M 30 •	S 30 •	L 30	J 30	S 30 •	M 30 •
	D 31 •		V 31 •	L 31		J 31			D 31 •	M 31 •

Puis un élève doit repérer puis marquer d'un point vert le jour concerné sur ce calendrier. Cette couleur reprend la symbolique utilisée dans la liste des jours : vert quand on vient à l'école et rouge quand on n'y vient pas.

Ce support est un calendrier annuel social cartonné (du type de ceux fournis par les banques) notablement aménagé par l'enseignante. Il associe donc une logique sociale (visualisant les jours fériés etc.) et une logique scolaire. On constate à l'évidence que ce calendrier est un objet sémiotique complexe.

La première ligne ne compte que deux cases qui correspondent chacune à des durées différentes (4 mois et 8 mois) identifiées par le nom de l'année en chiffres. En effet, ce calendrier couvre 12 mois mais commence en septembre, mois de la rentrée scolaire. Un curseur en forme de flèche se déplace horizontalement et invite à une lecture verticale de la colonne désignée.

La deuxième ligne comporte 12 images<sup>14</sup>. Dans la logique de l'enseignante qui les a choisies, elles symbolisent chaque mois. Certaines représentent des fêtes (Halloween, Noël, les Rois, Pâques<sup>15</sup>, fêtes des mères et des pères) et peuvent être explicites pour les élèves. Les mots écrits de MAMAN et de PAPA sont éclairants quant au destinataire du paquet cadeau figurant au dessus de mai et juin. Le choix de symboles selon un critère météorologique (pluie pour novembre, neige en février, soleil pour juillet) est plus arbitraire. L'usage d'images peut sembler de prime abord facilitatrice à des élèves de maternelle car d'un accès plus immédiat qu'une ligne de mots écrits. Le système iconique pourrait même faire concurrence au système alphabétique en évitant aux élèves d'entrer dans l'écrit. En fait, cet alignement de symboles construit un système de références hétérogènes d'une lecture opaque, nécessitant, pour ne pas rester simplement décoratif, des explications spécifiques<sup>16</sup>.

La troisième ligne comprend une tête de colonne où figurent les noms des mois et sous chaque nom, un espace vertical fractionné en lignes. Toutes les colonnes ont 31 lignes, pour autant le nombre de lignes « occupées » varie d'une colonne à l'autre. Chaque ligne écrite correspond à un jour et comporte seulement deux signes graphiques : une initiale et un nombre.

On trouve au moins deux systèmes de signes usant de couleurs. Un existait sur le calendrier au départ et concernait les jours vaqués qui sont inscrits en rouge dans une case intégralement jaune. Cela concerne les dimanches et les jours fériés. Le second jeu de couleur a été surajouté par l'enseignante et reprend le système de différenciation école/pas école déjà cité. Ainsi a-t-elle pris soin de marquer à l'avance d'un point rouge tous les jours vaqués par les élèves. Les deux systèmes sont donc en partie redondants : les dimanches et les jours fériés sont signalés à la fois par le fond jaune et par le point rouge ajouté par l'enseignante.

D'autre part, l'enseignante a écrit à l'avance le nom de chaque élève à la case correspondant à sa date d'anniversaire.

Pour conclure, ce calendrier use de plusieurs systèmes de signes :

- un système graphique délimitant des espaces en colonnes, en lignes et en cases,
- celui des nombres et des lettres pour l'« initiale » des jours et le nom des mois ; l'enseignante y recourt pour ajouter les prénoms des élèves aux dates d'anniversaire,

<sup>14</sup> Celles-ci sont reprises sur un autre calendrier annuel qui garde trace des anniversaires (Cf. 2.2.5).

<sup>15</sup> A noter que le symbole de Pâques (avec un lapin, un panier, des oeufs) devrait se situer en haut du mois de mars en 2005 et non en avril.

<sup>16</sup> Selon l'enseignante, des explications rapides sont données.

- différents systèmes symboliques : deux jeux de couleurs en partie redondants, une flèche se déplaçant, les images plus ou moins « motivés » figurant en haut de chaque mois.

Au delà d'une approche statique des composantes du tableau, les élèves ont à y circuler, à en comprendre la dynamique. Le mode de déplacement d'une ligne à l'autre à l'intérieur d'une colonne mensuelle, du haut vers le bas<sup>17</sup>, s'instaure par les répétitions quotidiennes et les élèves, en cherchant d'abord où se trouve le dernier point vert tracé et en prenant en compte le jour et le quantième, avancent jour après jour dans le calendrier. Le passage d'un mois au suivant peut être une situation problème intéressante à développer. Se renouvelle alors la question d'un abandon provisoire d'une logique de ritualisation au profit d'un temps didactique accordé à l'analyse du support.

Par ailleurs, une aide didactique est aussi nécessaire pour reconnaître l'énoncé écrit précédemment par un élève, par exemple, « MARDI 7 SEPTEMBRE » dans l'abréviation M 7, le mot de SEPTEMBRE ne figurant qu'une seule fois en haut de la colonne.

L'enseignante n'attend pas des élèves ni qu'ils épuisent toutes les informations contenues dans le tableau ni qu'ils articulent tous les systèmes d'une façon exhaustive ! Il reste que cet objet d'emblée complexe peut se révéler durablement, et légitimement, impénétrable pour des élèves. La lecture et la circulation sur ce support sont de fait particulièrement difficiles voire hors de portée d'un élève de grande section. Au vu des difficultés de compréhension qu'il peut générer en situation, l'enseignante peut ressentir une tension entre maintenir le cours du rituel à dérouler ou ouvrir un espace de réflexions sur un support particulièrement chargé. En effet, que privilégier ? L'avancée du rituel pour accéder à la séance de travail suivante, normalement prévue et préparée, moment d'apprentissage légitime ? Ou un arrêt sur le support pour lequel les explicitations sont susceptibles d'ouvrir sur de nouvelles interrogations ? Au delà de ce cas particulier qui illustre toutefois assez bien la complexité de certains outils utilisés comme support de rituel de la date, la question didactique soulevée concerne le rôle et la place de ces supports mobilisés au départ comme une illustration, une visualisation utiles, capable de guider l'enchaînement des gestes... Ils sont considérés par des enseignants comme transparents, sans difficulté intrinsèque, révélant leurs logiques statique et dynamique par le simple jeu quotidien de la répétition par les élèves des mêmes gestes plus ou moins arbitraires, le rituel, dont ils gardent trace...

### 2.2.5. Garder mémoire des événements sur un autre calendrier annuel



Ce support n'est pas mobilisé quotidiennement mais il reprend en la simplifiant la structure et la logique dynamique du calendrier annuel précédent. Sa fonction est de garder trace des anniversaires (auxquels font référence les deux gâteaux de 5 et 6 bougies dans la ligne supérieure), des événements collectifs passés et également la possibilité de les anticiper, de mesurer du regard le temps qu'il reste avant leur venue. Il permet une objectivation de différents moments individuels

barrer a été collectivement validé (il faut veiller à « sauter » le MERCREDI et le DIMANCHE, les jours vaqués...), il lit l'initiale du jour et se reporte sur la liste affichée des jours, pour en inférer le nom dans son intégralité. L correspond à LUNDI, M ne peut correspondre qu'à MARDI car la classe ne travaille pas le mercredi, etc.

### **2.3.2. Ecrire la date**

Lorsque l'élève a repéré visuellement le nom du jour sur le tableau, il s'applique à



ceux capables de lire directement le jour mais reste disponible et opératoire pour des élèves en difficulté. Sauf si la tâche revient à un seul élève désigné, le nom du jour est trouvé grâce aux interactions collectives avançant en référence à la comptine des jours et/ou par lecture directe, l'écrit se constituant progressivement comme le recours qui départage les différentes propositions qui fusent : «

». Trouver le quantième actualise également soit une stratégie de mémoire à partir de ce dont l'élève se souvient de la veille ou d'un savoir provenant d'échanges familiaux, soit une stratégie de lecture directe des nombres connus par l'élève. Dire le nom du mois (écrit à gauche du calendrier) est forcément d'abord un exercice de mémoire. Progressivement, cette stratégie, toujours mobilisable, est étayée quand le nombre de mois connus augmente, par la capacité à prendre des indices graphiques pour le lire.

Comme pour la classe 2, on trouve le geste de barrer les jours ce qui les unit dans le monde temporel du passé<sup>22</sup>. Toutefois, ici, le jour en cours a un traitement particulier : il n'est pas barré et n'appartient donc pas encore au monde du temps réalisé. Mais il n'est pas non plus vierge de marquage puisqu'il est signalé par un aimant et n'appartient donc plus au monde temporel irréalisé.

#### **2.4.2. Ecrire la date et harmoniser ses représentations**

Lorsque la date a été énoncée oralement et répétée par plusieurs élèves, il s'agit de stabiliser cet énoncé à l'écrit à gauche du tableau, juste en dessous du calendrier mensuel. Pour cela, les élèves disposent d'étiquettes aimantées en majuscules d'imprimerie avec les jours et les mois et des 10 chiffres permettant de reconstituer les nombres. C'est un véritable apprentissage pour l'élève que de faire du lien entre les énoncés écrits sur le calendrier et oralisés et les écrits à manipuler en étiquettes : «

».

Cette procédure qui dissocie assez nettement la recherche de la date (usage du calendrier horizontal) et l'écriture de celle-ci, était « vérifiée » par l'usage d'un support social, un éphéméride. La lecture de celui-ci confirmait la justesse de la date écrite en étiquettes.

Lorsque la classe possédait un éphéméride et quand l'usage de celui-ci était suffisamment familier, des élèves entraient spontanément dans la tâche par sa lecture directe sans doute parce qu'elle était particulièrement aisée à « transcrire ». Certains à qui est déléguée la tâche de trouver et d'écrire la date opèrent silencieusement : ils lisent, cherchent les étiquettes, écrivent puis vont s'asseoir : ils considèrent que leur faire est suffisamment explicite et qu'il se suffit à lui-même. Spontanément, ce sont d'autres élèves, spectateurs, qui, ensemble, commentent ou oralisent la date écrite.

Si l'entrée dans la tâche s'est faite par l'éphéméride, des élèves du groupe reviennent au calendrier mensuel avec la souci manifeste d'harmoniser toutes les représentations de la date : celle affichée sur l'éphéméride, celle écrite en étiquettes et celle symbolisée par l'aimant sur la longue bande mensuelle. Progressivement, l'activité routinière s'est ainsi construite comme un ensemble de gestes dont ce qui importe n'est pas tant le respect scrupuleux d'un ordre déterminé qu'une réponse unique chaque jour lisible sur différents supports.

#### **2.4.3. Oraliser la date**

L'activité « de la date » se termine le plus souvent par sa lecture individuelle à partir de l'alignement des étiquettes. Ce moment est nécessaire pour clore l'activité par un énoncé récapitulatif, fruit de la recherche collective. Il s'avère profondément révélateur de la difficulté dont il a déjà été question en 2.1., d'articulation des trois éléments principaux de la

---

<sup>22</sup> Des élèves placent spontanément les jours derrière eux avec un petit geste de la main qui envoie quelque chose par dessus de l'épaule : « Quand c'est barré, c'est passé, c'est derrière... ».

date. De plus, cette dernière phase permet de constater combien une activité portée collectivement d'une façon apparemment efficace dans une dynamique fluide des échanges langagiers est difficile à porter par un seul élève. Ce que le groupe parvient à faire avancer en s'épaulant mutuellement s'avère compact et complexe à relire seul, tout au moins avant que les élèves ne se familiarisent, progressivement, avec des stratégies de lecture prenant de mieux en mieux en compte des indices graphiques et alphabétiques. Bien souvent, des élèves sollicités individuellement achoppent sur cette ultime oralisation.

### **3. Conclusion**

#### **3.1. Des rituels qui bougent**

Pour clore la description des pratiques des trois classes, il est important de préciser que toutes les enseignantes concernées ont indiqué que le rituel connaît des variations pendant l'année scolaire. Ces évolutions peuvent être anticipées par l'enseignant. Par exemple, celui-ci, dans le souci d'alléger la tâche, n'en présente que la partie à manipuler indispensable au début et progressivement en enrichit le stock à gérer par les élèves, en nombre ou en variant les écritures des étiquettes (passage d'une graphie en majuscules à une écriture en cursive). Des variations dans les habitudes sont également du fait des élèves. Ainsi, pour ma part, j'ai progressivement dévolu l'activité à un élève, soutenu par les propositions du groupe. Cette dévolution est nécessaire et féconde : elle est formatrice pour les élèves et informatrice pour l'enseignant. Elle permet de commenter en groupe et en situation ce qui est réalisé par un élève. Elle permet d'observer la façon dont des élèves ont interprété et compris la tâche. C'est ainsi que des élèves à l'aise inversent la « procédure » habituelle et lisent directement la date de la veille et en font varier le jour et le quantième. Puis, souvent à la demande d'un élève observateur, particulièrement soucieux d'un « rituel complet », ils terminent par ce qui en septembre en était l'amorce, à savoir déplacer l'aimant et barrer la veille sur la bande mensuelle. Il arrive aussi, dans la deuxième partie de l'année scolaire, pour un jour remarquable comme son anniversaire, qu'un élève veuille « écrire la date », seul, dès son arrivée en classe. Le groupe est alors sollicité lors du moment habituellement consacré à la date pour valider l'énoncé proposé et/ou compléter les gestes attendus.

#### **3.2. Engendrer la date : un grand nombre de domaines de connaissances mobilisés**

Malgré le nombre restreint de pratiques décrites, il nous semble néanmoins possible de tirer quelques remarques générales.

Après analyse, il s'avère que l'activité quotidienne de recherche de la date est comme la partie émergée d'un « iceberg d'apprentissages ». Ce moment court inaugurant la journée dans sa partie « travail scolaire », mobilise un nombre important de domaines de connaissances. Il s'agit globalement, d'une part de celles qui concernent l'appropriation d'un temps objectif et d'autre part de celles qui font entrer dans le monde de l'écrit. Elles concernent ainsi la structuration du temps en différentes durées (jour, mois, année). La date du seul jour mobilise deux ensembles dont la combinaison se renouvelle chaque jour : celui du nom des jours et celui des nombres<sup>23</sup>. Pour obtenir un énoncé de date recevable, il s'agit d'en articuler oralement et par écrit les différents éléments constitutifs. D'autre part, cette activité favorise l'acculturation, par l'usage de différents supports, aux représentations graphiques et alphabétiques conventionnelles de la date et de calendriers.

---

<sup>23</sup> Le seul domaine des nombres demande un apprentissage régulier pour ne pas en rester à une comptine numérique rigide maîtrisée superficiellement. La succession des jours dans le mois est une occasion parmi d'autres de mobiliser la suite numérique.

### **3.3. Faire de ce moment aux fonctions plurielles également un moment d'apprentissages**

La pluralité des domaines d'apprentissages à actualiser fait que l'enseignant a toujours le choix, en situation, de « tirer » l'activité soit du côté d'une structuration du temps, soit du côté de l'écrit. Pour ne pas mettre en difficulté des élèves en glissant trop rapidement sur des savoirs restés implicites, il est important qu'il soit au clair sur le domaine mobilisé lors de telle ou telle phase de la procédure « routinisée ».

Nous avons décrit comment dans chaque classe la procédure de recherche de la date faisait circuler les élèves entre plusieurs représentations de la date. La conception de ce moment s'appuie donc sur des choix de l'enseignant qui ont des conséquences didactiques et qui nécessitent d'être clarifiés et décidés en toute connaissance de cause. Ces choix se traduisent par la présentation des calendriers sociaux utilisés et par la conception des supports spécifiques à l'activité, par l'enchaînement et l'imbrication de leur usage, par la place accordée par l'enseignant à l'articulation des activités de réception et de production d'écrits. Par exemple, entrer dans la tâche par la lecture directe d'un éphéméride qui donne rapidement réponse à la recherche de la date du jour ne construit pas la même représentation de cette notion que d'en passer par la case d'un calendrier présentant d'emblée une grande portion de temps fragmenté en mois et en jours et présentant la date d'une lettre et d'un nombre... Comment, si l'ensemble des gestes mobilise beaucoup de supports différents du point de vue de leur structure et de leur circulation, veiller à aider l'élève à différencier l'essentiel de l'accessoire ? Comment aider l'élève à décontextualiser ce qui est particulièrement tributaire des supports manipulés ?

D'autre part, nous avons vu comment les élèves développent tout au long de l'année différentes stratégies pour engendrer la date : en premier, dès septembre, celle appartenant au monde de la parole et s'appuyant sur la mémoire de l'énoncé de la date, puis, celle ayant recours d'une façon de plus en plus effective à des prises d'indices sur les supports écrits. Bouger de la première stratégie adoptée, parfaitement légitime, à la deuxième, scolairement valorisée, suppose de la part de l'enseignant une didactique passant, entre autres, par un questionnement sur les fonctionnalités sémiotiques des différents supports utilisés. Le constat de la stratégie toujours disponible de la seule mémoire amène d'ailleurs à observer avec une certaine circonspection des « réussites » apparentes de relecture : l'élève peut connaître les conventions de présentation de la date (une partie des compétences attendues est donc acquise), pour autant il peut n'avoir rien pris, rien lu des écrits disponibles sous ses yeux.

Nous avons vu comment la recherche de la date est une œuvre collective, portée par les échanges langagiers à propos des hypothèses sur ses différents éléments. Nous avons constaté comment l'écrit véritablement mobilisé était un recours capable de valider certaines propositions et d'en éliminer d'autres. Nous avons également constaté combien la prise en charge individuelle d'une lecture finale de la date pouvait, malgré l'aisance des échanges pendant le travail collectif, s'avérer difficile voire demandant encore un étayage pour être menée à bien.

Notre expérience et notre observation quotidiennes des élèves nous permettent de dire que la simple réitération de gestes « ritualisés » sur et avec du matériel n'a pas, en soi, une grande puissance d'apprentissage. Une répétition, attachée à la seule production de gestes et d'énoncés fidèles en surface à un modèle posé au départ, n'est pas capable de lever les difficultés cognitives liées à la structuration du temps, à la manipulation des nombres, à

l'entrée dans l'écrit<sup>24</sup>. Elle peut néanmoins être une occasion d'apprentissages à condition que l'enseignant, dès l'instauration du moment consacré à la date, observe et tente de comprendre les interprétations que font les élèves de la tâche. Cette répétition peut être féconde si progressivement les élèves sont amenés à terme à porter intégralement l'activité. Cela suppose que, régulièrement, le groupe aide collectivement le ou les élèves qui prennent en charge l'engendrement des différentes représentations de la date et que ce moment soit un espace vivant d'échange des savoirs en jeu.

---

#### 4. Bibliographie

- ❑ Qu'apprend-on à l'école maternelle ?, Les nouveaux programmes, CNDP, XO éditions, 2002
- ❑ Vers les mathématiques : quel travail en maternelle ? Les nouveaux programmes de l'école primaire, mathématiques – Document d'accompagnement, [www.eduscol.education.fr](http://www.eduscol.education.fr) (Le temps qui passe, pp 9 et 10)
- ❑ Les rituels à l'école maternelle, quelle progressivité pour les apprentissages ? Animations pédagogiques des 6 et 27 février 2002, circonscription de Lisieux
- ❑ J'apprends les maths, livre du maître Grande Section, Rémi Brissiaud, Retz, (Le temps du groupe classe, pp193 à 203)
- ❑ Comment l'enfant devient élève, les apprentissages à l'école maternelle, analyser la culture scolaire en maternelle, Questionner les dispositifs pédagogiques, Construire chez l'enfant le rapport au savoir, aux autres et à soi, René AMIGUES, Marie-Thérèse ZERBATO-POUDOU, Retz, 2000, 207 pages

---

<sup>24</sup> Et on sait les dommages pour les élèves qui n'ont pas compris les enjeux de l'école causés par des activités plus soucieuses de conformité des productions que de réflexions sur les savoirs que ces activités sont susceptibles d'actualiser.